

# Un pèlerinage poétique ?

1400 kilomètres à pieds à Shikoku, Japon.



Ce jour-là, j'ai bien cru tenir quelque chose et que ma vie s'en trouverait changée. Mais rien de cette nature n'est définitivement acquis. Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs.

Puis se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui, paradoxalement, est peut-être notre moteur le plus sûr.

*L'usage du monde*, Nicolas Bouvier .

A l'occasion du concours Lombard Odier pour le prix du voyage extraordinaire, j'ai envie de mêler poésie, dessin et marche et d'ainsi entreprendre le pèlerinage de 1400 km en boucle du Shikoku, Japon. A l'orée de ma vie je me rends compte que je suis en quête de spirituel, de poésie, de découverte de moi même. J'aimerais ainsi partir sur les chemins d'un pays, dont j'affectionne la culture qui n'est pas la mienne, et expérimenter le long processus de la marche en partant avec presque rien, en partant à ma rencontre.

Au fil des pas écrire, dessiner, saisir l'instant à l'aide de la poésie et du dessin.

A l'idée du voyage je me pose des questions comme :

Comment vivre un pèlerinage aujourd'hui ? Qu'est-ce que ce chemin m'offrira au niveau humain, artistique, spirituel et poétique ?

L'art de *vivre du peu* est-il encore possible aujourd'hui ?

Par ce voyage, j'aimerais expérimenter le principe d'errance et de pérégrinations aujourd'hui.

J'ai, durant cette dernière année de Collège en option artistique, travaillé cette thématique à travers le dessin et des installations extérieures (cabanes de fortune, abris éphémères). En proposant une sorte de révolution poétique, un retour au simple et à l'essentiel, j'ai voulu questionner notre société qui prône la rentabilité, la vitesse et qui nous propose implicitement, à la fin des études post-obligatoires, des chemins déjà pré-tracés.

L'errance est un éloignement volontaire, une sorte de contre-temps dans la rapidité du monde. Le principe d'errance est pour moi lié à l'idée de la marche, de la lenteur du chemin. Après avoir été assis durant des années à l'école, j'aimerais approcher un autre type de savoir, c'est-à-dire apprendre par le corps en marche, découvrir le monde et moi-même par l'itinérance. L'errance représente un vagabondage célébrant l'impermanent, le provisoire, le périssable ; une découverte d'un autre temps entre soi et soi. Au fil des pas, apprendre à tracer le lien entre le dehors et le dedans. Apprendre à vivre de peu : marche, silence, dessin.

J'aimerai pèleriner pour désapprendre.



Notre bandage c'est l'éclaircie entre deux sombres nuages  
un rayon de soleil sur ta joue  
une suture de lumière, phrase venue du livre de la vie

Le Japon est un terrain affectif de longue date. J'aime ce pays puisque je m'y sens en accueil, en ouverture avec quelque chose que je n'ai pas trouvé en Europe : une qualité de silence, une délicatesse, une discrétion, une sensibilité artistique

Nicolas Bouvier, voyageur genevois que j'affectionne, parle de ces notions d'accueil, de temps différents, un intérêt humain surtout découvert en campagne. La découverte des haïkus du poète itinérant Bashô est également venue confirmer la destination de ce voyage. Le haïku est court, essentiel et révèle une fraction de l'instant ; l'or du temps.

A nouveau, ce poète a fait naître l'émerveillement simple en moi.

Bashô comme Bouvier représentent les voyageurs, les errants en quête d'une autre retranscription du monde divaguant et divagué, dont je me sens héritier.

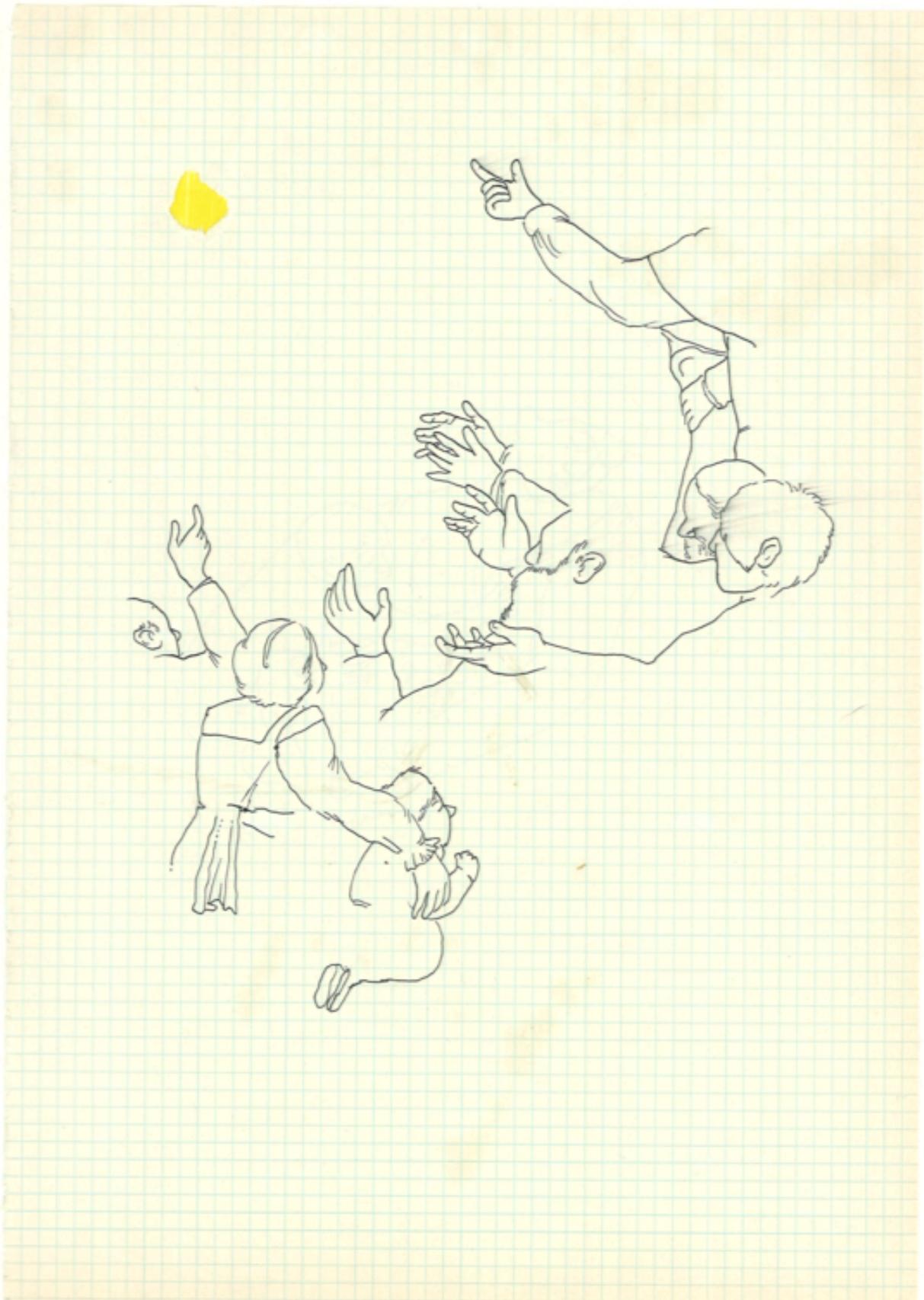
Le dessin a toujours été mon médium pour appréhender le monde : une forme de langage silencieux, une résistance possible, une ouverture à l'imprévu.

Pour conjuguer l'errance, la marche, la quête poétique et le Japon, j'aimerais donc réaliser le pèlerinage de Shikoku. Pour incarner le souvenir des premiers moines errants qui foulèrent ce chemin, je réaliserai ce pèlerinage à pieds avec pour seuls compagnons permanents un carnet et un crayon.

Je tiens au fait de partir avec presque rien : un sac à dos léger, contenant un strict minimum qui ne dépassera pas les 8 kilos et auxquels viendront s'ajouter les dessins faits au fil des pas, au fil des temples et des pensées.

Devenir pour quelque mois, un *henro*, mot désignant les pèlerins de Shikoku mais aussi le chemin lui-même, pèlerins et chemin ne faisant qu'un.

Nombreux sont ceux qui ont levé la main vers l'étoile guide



## Shikoku

Le pèlerinage de Shikoku, est un voyage spirituel qui relie 88 temples. La longueur totale de cet itinéraire est d'environ 1400 km et forme une boucle. Le chemin est divisé en quatre parties correspondant aux quatre préfectures de l'île, à savoir Tokushima, le *chemin de l'éveil* (temples 1 à 23), Kôchi, le *chemin de l'ascèse* (temples 24 à 39), Ehime, le *chemin de l'illumination* (temples 40 à 65) et Kagawa, le *chemin du nirvana* (temples 66 à 88). Il est coutume pour les pèlerins japonais et étrangers de revêtir, du premier temple au quatre-vingt huitième, l'habit traditionnel du *henro*, c'est à dire; une tunique blanche sur laquelle le voyage laissera ses traces, un chapeau de paille et un bâton sur lequel un clochette est accrochée.

J'aimerais ainsi reprendre un chemin de pèlerinage foulé par des milliers d'individus et alors accueillir ce que la marche m'offrira. Je conçois ce voyage comme une transformation de soi, une quête, une prise de distance que les pèlerins japonais appellent "mort au monde".  
Chemin faisant : donner, recevoir.

« Voyageur  
ainsi m'appelera-t-on  
première bruine »

- Bashô



En marchant, je souhaite rendre substance au temps par le mouvement dans l'espace en créant une sorte de dépouillement qui ouvre à la vision de l'essentiel. La marche, en son rythme d'incessant renouvellement, invite au partage : *Les choses dont je prends note, j'aime les rapporter à autrui. C'est là l'un des plaisirs du voyage.* (Bashô, *Premier journal de voyage.*)

Je souhaite alors dessiner et écrire *des carnets de pérégrinations*. Le carnet blanc sera dépositaire et transitoire. Il est le seul habit de pèlerin que je souhaite posséder. Le carnet peut être vu comme témoin muant entre l'intérieur et l'extérieur. Je construirai quatre carnets en reflet des quatre étapes du pèlerinage citées ci-dessus. De ces dessins et textes j'aimerais réaliser un petit livre relié et faire potentiellement une exposition des textes, poèmes et dessins réalisés lors des différentes étapes de mon pèlerinage.

Puissent mes crayons et mes mots devenir les messagers de mon chemin vers l'extraordinaire.

« Mais c'est le propre des longs voyages que  
d'en ramener tout autre chose que ce que l'on allait y chercher. »

Chronique japonaise, Nicolas Bouvier.

(J'ai ponctué mon texte de quelques un de mes dessins provenant de différents carnets et projet réalisés ces derniers mois ( Page 1 : sans titre ( 2016 ) Page 3 : sans titre ( 2015 ) Page 6 : sans titre( 2016 ) Page 8 : sans titre ( 2014 ) )

Dates et durée : 3 mois/ aout, septembre, octobre 2016

Destination(s) et itinéraire :

Arrivée en avion à l'aéroport d'Osaka, Japon, puis train jusqu'à l'île de Shikoku et bus jusqu'au premier temple, départ du pèlerinage: Ryozenji.

Pèlerinage de Shikoku, boucle de 1400 kilomètres à pieds, Japon.

Estimation du budget : 4700.-

Billet d'avion aller-retour et taxe environ 1000 francs/ hébergement en auberge et nourriture :3500 francs. flyer en vue d'une éventuelle exposition: 200.-

Mode de financement complémentaire éventuel : argent propre ( économies personnelles )

Intention de création : 4 carnets de dessins et d'écriture reflétant les 4 étapes du pèlerinage. Eventuelle exposition au retour de voyage.